



AMAURY DEHOUX

L'ÉGAREMENT COMME SIGNE D'UNE COMMUNAUTÉ

LA GÉNÉRATION PERDUE D'ARAGON, DOS PASSOS,
FITZGERALD ET HEMINGWAY



P.I.E. Peter Lang

Dans le monde de l'après-guerre, Aragon, Dos Passos, Fitzgerald et Hemingway participent d'un mal-être commun : l'égaré d'une jeune génération, privée de tout repère au sortir du premier conflit mondial. Mais, contrairement à nombre de leurs contemporains, ces quatre auteurs, loin de seulement subir un tel malaise, décident d'en faire un objet et un moteur de leur écriture. Ce geste donnera lieu à la publication de *Trois Soldats* pour Dos Passos, de *Gatsby le Magnifique* pour Fitzgerald, du *Soleil se lève aussi* pour Hemingway, et, plus tardivement, d'*Aurélien* pour Aragon. Quatre romans qui accordent une place centrale au personnage de l'ancien combattant, en tant que figuration par excellence du désœuvrement et du déracinement. Quatre romans qui dessinent la constance et la prégnance d'une même expérience. Interroger les formes littéraires et humaines de l'égaré et saisir par là une communauté internationale d'écrivains, ce sont les deux grands défis que relève le présent ouvrage, lequel repart des théories disponibles sur la Génération Perdue, pour redéfinir, sur la base de leurs limites, une telle Génération, en y incluant pour la première fois la référence française, à travers Aragon et, plus brièvement, Henri Thomas.

Boursier FRESH du FNRS, Amaury Dehoux est actuellement doctorant en « Langues et Lettres », dans le domaine de la Littérature Comparée, à l'Université catholique de Louvain (UCL). Sa thèse de doctorat porte sur « L'homme en mutation: les nouvelles technologies dans le roman ». Il s'intéresse plus généralement au roman contemporain européen et international, au sujet duquel il a déjà publié plusieurs articles.

L'égarement comme signe d'une communauté

**La Génération Perdue d'Aragon,
Dos Passos, Fitzgerald et Hemingway**



P.I.E. Peter Lang

Bruxelles • Bern • Berlin • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Amaury DEHOUX

**L'égarement
comme signe d'une communauté**

**La Génération Perdue d'Aragon,
Dos Passos, Fitzgerald et Hemingway**

Collection « Comparatisme et Société »
n° 24

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'Institut des Civilisations,
Arts et Lettres (INCAL) de l'Université catholique de Louvain.

Photo de couverture : © Martin Caezza, www.martincaezza.com

Tous les volumes de cette collection sont publiés après double révision
à l'aveugle par des pairs.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque
procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit,
est illicite. Tous droits réservés.

© P.I.E. PETER LANG s.A.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles, 2013

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

ISSN 1780-4515

ISBN 978-2-87574-030-4 (paperback)

ISBN 978-3-0352-6358-9 (eBook)

D/2013/5678/89

Ouvrage imprimé en Allemagne

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la
« Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont
disponibles sur le site <http://dnb.d-nb.de>.

Table des matières

Remerciements	11
Avertissement général	13
Préface	15
Introduction	19
Prolégomènes. La Génération Perdue, essai de définition	27

PREMIÈRE PARTIE

ÉCRIRE SON APRÈS-GUERRE

Chapitre 1. Quatre jeunes hommes à la sortie de la guerre	35
I. Un ancien combattant français : Louis Aragon.....	35
II. Deux anciens combattants américains : Ernest Hemingway et John Dos Passos.....	38
III. Un soldat resté en Amérique : Francis Scott Fitzgerald.....	44
Chapitre 2. Balbutier son après-guerre : une écriture romanesque de la réminiscence	47
I. Une écriture plurielle.....	47
II. Une écriture du non-dit.....	52
III. Une écriture de la fragmentation.....	55
Chapitre 3. L'écriture de l'espoir et l'espoir de l'écriture	61
I. Un au-delà dans l'écriture ?.....	61
II. Écrire l'espoir.....	64
III. L'écriture comme espoir.....	68

DEUXIÈME PARTIE
DIRE LE MOI POUR ACCÉDER À L'HISTOIRE

Chapitre 4. Le moi de l'ancien combattant ou la pathologie du XX^e siècle.....	77
I. Un développement à jamais arrêté	77
II. Un refuge dans l'imaginaire	81
III. Une inadéquation sociale : une solitude contrainte ou née d'une volonté ?	84
Chapitre 5. L'exploration du rapport à l'Autre : l'expérience amoureuse.....	89
I. La femme comme idéal défaillant	89
II. Les causes d'un échec	93
III. L'échec amoureux comme signe d'un impossible symbolique.....	99
Chapitre 6. La confrontation du moi au monde	103
I. Les lieux fermés : espaces d'artificialité	103
II. La ville comme lieu ouvert : un espace de flânerie	107
III. Le retour à la nature comme échec de la Culture	111

TROISIÈME PARTIE
VERS UNE REDÉFINITION DE LA GÉNÉRATION PERDUE

Chapitre 7. Arguments contraires à une extension de la Génération Perdue.....	119
I. La dimension nationale : un critère pertinent en soi ?.....	119
II. L'écart temporel entre <i>Aurélien</i> et les autres romans.....	121
III. La question de l'exil.....	125
Chapitre 8. Arguments favorables à une extension de la Génération Perdue.....	129
I. Une communauté d'expérience ?	129
II. Une communauté d'expérience d'un point de vue scriptural.....	132
III. Une communauté d'expérience d'un point de vue thématique.....	135

Chapitre 9. Vers une redéfinition de la Génération Perdue :	
synthèse	139
I. Génération Perdue ou Génération Égarée ?	
Proposition de réajustement	139
II. Essai de définition de la Génération Égarée :	
première partie	142
III. Essai de définition de la Génération Égarée :	
deuxième partie	145
Appendice. <i>La Vie ensemble</i> d’Henri Thomas,	
une « Génération Retrouvée » ?	149
Conclusion	155
Bibliographie	159
Index	185

Remerciements

Ce livre est tiré de mon mémoire de Master, réalisé sous la direction du Professeur Erica Durante (Université catholique de Louvain), en copromotion avec le Professeur Jean Bessière (Université Sorbonne Nouvelle – Paris III).

Je remercie Madame Erica Durante qui, par son exigence, son écoute, ses conseils et ses encouragements, m'a sans cesse guidé et accompagné dans l'élaboration de cette recherche. Je voudrais également lui dire que la rigueur et la passion qu'elle manifeste vis-à-vis de la littérature comparée, ont été pour moi un modèle constant au cours de ce travail de recherche. Je terminerai enfin en lui répétant combien, sur le plan humain, cette recherche a été le lieu d'une découverte et d'une rencontre à jamais inestimables.

Je remercie Monsieur Jean Bessière pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée, en partageant avec moi sa réflexion sur la Génération Perdue et en m'orientant, par diverses suggestions, dans ma recherche et dans ma pensée. Je lui exprime également toute ma gratitude pour avoir accepté de préfacer mon livre.

Je remercie enfin mes parents, pour le précieux soutien qu'ils ne cessent de me manifester, sous bien des formes, dans mes choix de vie comme dans mes recherches.

Avertissement général

Conventions matérielles

1) Dans le corps du texte, nous n'inscrivons le titre original d'un ouvrage cité que lors de sa première occurrence, en indiquant entre parenthèses la traduction en français [ex. : le roman de Dos Passos, *Three Soldiers (Trois Soldats)*]. À partir de la deuxième occurrence, nous indiquons le titre directement en français [ex. : le roman de Dos Passos, *Trois Soldats*].

2) Dans les notes en bas de page, pour renvoyer à l'édition en langue originale, nous citons le titre en langue originale [ex. : Hemingway, Ernest, *The Sun Also Rises*], tandis que le titre en langue française fait référence à l'édition en traduction française [ex. : Hemingway, Ernest, *Le Soleil se lève aussi*].

3) Nous donnons les références complètes de tous les ouvrages cités en note à la première occurrence, puis nous renvoyons à la bibliographie.

4) En règle générale, nous ne distinguons pas typographiquement les expressions de Génération Perdue et Génération Égarée. Une distinction typographique traduit, pour ces expressions aussi, une volonté particulière de mise en évidence.

Citations des romans du corpus d'études

1) Toutes les citations en langue française d'*Aurélien* sont faites à partir du texte de l'édition des *Œuvres romanesques complètes*, aux soins de Daniel Bougnoux. Pour les romans en langue anglaise, nos éditions de référence sont les suivantes :

- *The Sun Also Rises*, New York, Charles Scribner's Sons, 1926 ;
- *Three Soldiers*, <http://www.gutenberg.org/dirs/etext04/thsl10.txt> ;
- *The Great Gatsby*, préface et notes par Matthew J. Bruccoli, New York, Scribner, 2003.

2) Pour les traductions en langue française du roman d'Hemingway, nous citons toujours à partir du texte traduit par Maurice-Edgar Coindreau, dans l'édition des *Œuvres romanesques* aux soins de Roger

Asselineau. Pour les romans de Dos Passos et Fitzgerald, nos traductions de référence sont les suivantes :

- *Trois Soldats*, trad. par René-Noël Rimbault, Paris, Le Club français du livre, 1954 ;
- *Gatsby le Magnifique*, trad. par Jacques Tournier, Paris, Grasset, 1996 (Le Livre de Poche).

Conventions pour les traductions

1) Pour toutes les citations issues des romans de notre corpus d'étude, nous reproduisons les extraits en langue originale dans le corps du texte et, pour les œuvres de langue anglaise, nous transcrivons en note la traduction en français précédée de la référence de l'édition en langue originale et de l'abréviation [Trad. :], et suivie de la référence de l'édition en traduction française.

2) La même convention vaut pour tous les textes cités dans une autre langue que le français, et pour lesquels il existe une traduction française.

3) Lorsque nous reproduisons un texte dont il n'existe actuellement pas de traduction française, nous le traduisons. Dans ce cas, nous transcrivons les extraits en langue originale dans le corps du texte et fournissons en note la traduction en français précédée de la référence de l'édition en langue originale et de l'abréviation [Trad. :], et suivie de la mention entre crochets [Nous traduisons].

Préface

Jean BESSIÈRE

L'essai d'Amaury Dehoux, *L'égaré comme signe d'une communauté. La Génération Perdue d'Aragon, Dos Passos, Fitzgerald et Hemingway*, propose une recharacterisation et une mise en situation, à la fois littéraires, anthropologiques et historiques, de ce groupe d'écrivains dont on dit que Gertrude Stein l'a qualifié de « Génération Perdue ». L'expression a été largement reprise par les historiens et les critiques littéraires. Elle a été tôt acceptée par les écrivains américains concernés et abondamment utilisée par les divers expatriés américains, qui se sont attachés à évoquer leurs années européennes ou françaises, après la Première Guerre mondiale. Elle a été le plus souvent appliquée aux écrivains américains mêmes, nés à la fin du XIX^e siècle, qui avaient donc connu cette guerre ou qui ne l'avaient pas connue et qui ont cependant écrit selon son évidence et son rappel – ainsi de Fitzgerald. L'originalité, le coup de force – peut-être – d'Amaury Dehoux consistent à proposer d'étendre cette application aux écrivains français mêmes – de la même génération, faut-il préciser. Il le fait en adjoignant, dans son étude, Aragon aux plus illustres représentants américains de cette génération perdue, Dos Passos, Fitzgerald, Hemingway. Aragon n'a pas livré, dans les années 1920, de romans équivalents à ceux de ces écrivains. Il a entrepris *Aurélien*, dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale et dans le souvenir et l'évocation de la Première Guerre mondiale, dont il avait eu une expérience directe. Voilà qui rattache Aragon, d'une manière quasi littérale et selon un retard qu'interprète Amaury Dehoux, à la Génération perdue.

Cet élargissement de l'application usuelle de l'expression de « Génération perdue » peut être discuté ; il est manifestement pertinent ; comme est pertinente – mais sur ce point l'audace critique est moins grande – l'inclusion, dans l'essai, du *Great Gatsby* de F. S. Fitzgerald, qui n'est *stricto sensu* ni un roman de la Première Guerre mondiale, ni un roman du monde de ceux qui ont connu cette guerre, mais certainement un roman de l'après-guerre, autrement dit, un roman qui expose le contexte dont n'est pas dissociable la Génération perdue.

Disons cette pertinence et en quoi elle importe. Il y a, dans les études littéraires sur la Première Guerre mondiale, sur ses conséquences, sur

son après-guerre, une part de cécité : elles considèrent trop rarement le contexte international qu'ont dessiné cette guerre et son après-guerre : ce contexte est manifeste et ne peut être négligé même si son caractère international n'est pas rendu évident par les œuvres mêmes. C'est ce contexte qu'entreprend de désigner le travail d'Amaury Dehoux, à travers la recharacterisation de la Génération perdue et à travers l'inclusion d'un roman tardif, *Aurélien*, d'un auteur, contemporain de la Génération Perdue et qui a personnellement connu bien de ses figures américaines, Aragon. Cette inclusion est autorisée, comme l'est celle du *Great Gatsby*, par les analyses très précises des divers romans. Ces romans portent bien un monde commun, bien qu'ils soient de deux pays et qu'ils offrent des évocations distinctes du contexte que suppose la référence à la Génération perdue. Ils portent des schémas diégétiques, des perspectives anthropologiques partagées. Il faut donc comprendre que l'expression de « Génération Perdue » fait plus qu'identifier un groupe d'écrivains, dont la liste précise, faut-il ajouter, à la suite d'Amaury Dehoux, n'a jamais été établie avec précision ou par consensus : l'expression caractérise une situation historique, sociale, existentielle, qui suppose la Première Guerre mondiale et qui va historiquement au-delà de cette guerre – jusque dans les années 1940, comme le montre le cas d'Aragon.

Bien évidemment, on pourrait lire ce contexte à travers le surréalisme, à travers les romans de Drieu La Rochelle... Noter l'association stricte de ce contexte et l'expression de « Génération perdue » permet de dire l'importance de l'élargissement de l'application usuelle de cette expression. En rappelant les grandes thématiques des romans de Dos Passos, d'Hemingway, de Fitzgerald, en proposant de les lire dans *Aurélien*, en ne dissociant pas ces thématiques du devenir existentiel des personnages, tel que l'exposent les romans, en reprenant la notation de l'exil des écrivains américains et du rapport de cet exil à la création littéraire, Amaury Dehoux suggère que l'expression de « Génération perdue », considérée dans son élargissement, désigne des écrivains qui ont mis à profit une contexte pour le définir comme leur propre situation et pour faire de cette situation l'occasion et le moyen de créations littéraires, mais aussi d'une manière d'auto-crédation – l'individu se réinvente dans le contexte qu'il reconnaît, qu'il se reconnaît. Tous les romans, étudiés dans cet essai, sont les figurations ou les allégories d'une telle auto-crédation. Cette auto-crédation, sa figuration n'évitent pas la notation de l'échec – ce qui est encore une manière de désigner le contexte que reconnaît la Génération perdue. Elles sont cependant les définitions des conditions d'une affirmation et d'une reprise par lui-même de l'individu, fût-il égaré – l'essai suggère de lire le « lost » de l'expression « Lost Generation » sous le signe de l'égaré ; on pourrait encore dire sous le signe de la désorientation. Amaury Dehoux

offre ainsi une pleine justification de l'élargissement que nous venons de signaler, mais aussi une pleine interprétation des conditions de la création et de la création même des écrivains de la Génération perdue. Cette création peut se dire comme une vaste entreprise d'effacement d'une aliénation, alors qu'elle n'exclut pas les fortes évocations du caractère négatif de l'époque et de la société.

Aussi, l'entreprise critique d'Amaury Dehoux peut-elle se lire comme une invitation à reconsidérer les grandes orientations de la création littéraire, dans les années 1920, en France, sous le signe de cette auto-crédation. Ce serait un projet utile que de considérer ainsi les surréalistes français. L'essai offre, de fait, dans un appendice, l'esquisse de ce que peut être une telle reconsidération, avec l'analyse de *La Vie ensemble* d'Henri Thomas.

Les implications critiques de l'essai d'Amaury Dehoux sont particulièrement fortes. Elles ne sont pas dissociables des bénéfices d'une construction critique lucide, qui redessine la Génération perdue et redéfinit la grille de lecture que cette génération a suscitée. Elles ne sont pas séparables d'un usage éclairé de la littérature comparée : faire de données de littératures nationales distinctes les moyens de dessiner le plus large contexte de l'entreprise littéraire. Plus large contexte ne veut pas dire contexte arbitraire, mais contexte identifié suivant toutes les implications qu'il porte.

